



# Ki-Zerbo (Joseph) : *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain* [compte-rendu]

 Hubert Deschamps

Outre-Mers. Revue d'histoire / Année 1974 / 222 / pp. 158-159

Référence bibliographique







## COMPTES RENDUS

France. En dix ans, le principe de cette excellente collection n'a pas changé : pour chaque fonds, sont indiquées les conditions d'accès, relevés les inventaires disponibles, fournis des exemples (parfois nombreux) de ce qu'on y peut trouver. Ici, l'auteur ne s'attarde pas sur les séries les plus connues, telles, au Public Record Office, Treasury 70 (les compagnies africaines) ou Foreign Office 84 (la répression de la traite clandestine) ; il s'attache bien davantage, et à juste titre, aux archives les moins explorées.

Un tel guide ne saurait être exhaustif. Il est tributaire des inventaires existants. Tout chercheur est conduit, un jour ou l'autre, à ne plus s'en satisfaire. Mais les critiques qu'on pourra lui faire ultérieurement ne seront rien à côté des services qu'il aura d'abord rendus.

Jean METTAS.

KI-ZERBO (Joseph) : *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*. — Paris, Hatier, 1972. — 23 cm, 702 p., 32 pl., 32 cartes, couv. ill.

Joseph Ki-Zerbo est agrégé d'histoire. Émerveillé d'une telle performance (j'avais gouverné, de loin, son pays voltaïque, en un temps où il ne comptait pas encore un bachelier), je lui avais demandé, voici une quinzaine d'années, d'écrire pour ma collection (« Histoire d'Outre-Mer », chez Berger-Levrault) une « Histoire de la Haute-Volta ». Voici sa réponse, ce gros volume qu'il m'adresse avec une dédicace amicale. A un travail d'archives et de collecte de tradition, il a préféré une vaste synthèse continentale reposant sur une large bibliographie. Je ne saurais le lui reprocher. Les minutieux travaux opérés sur la Haute-Volta depuis cette époque (notamment par les Izard pour l'histoire) eussent rendu une histoire locale prématurée. Alors qu'il est bon de disposer, grâce au labeur opiniâtre de Joseph Ki-Zerbo, d'une synthèse historique des Noirs africains présentée par un Africain historien de métier.

Aux excès de l'ancienne histoire coloniale apologétique des Blancs et dénigrant les Noirs, se sont opposés, depuis la décolonisation, les excès d'une histoire anticoloniale exactement inverse et les hypothèses, géniales et controversées, de Cheikh Anta Diop, plaçant les Noirs, bafoués et décriés, à l'origine de la grande civilisation égyptienne, pour ne pas dire plus. Le Pr Ki-Zerbo a lu les uns et les autres, ainsi que les innombrables travaux de détail plus récents et plus objectifs. Il n'a pas cherché à établir une moyenne. Il est africain et combat très légitimement pour laver les Africains de l'opprobre dont on les a si longtemps couverts, en leur rendant une juste place dans l'histoire humaine.

Qu'il n'évite pas certains excès quasi-oratoires en ce sens, c'était presque fatal. Ainsi quand il écrit (p. 218) « qu'environ 100 millions d'hommes et de femmes ont été arrachés à l'Afrique depuis le xv<sup>e</sup> siècle, 50 millions étant un minimum » ou (p. 413) que « le nationalisme africain... s'est toujours exprimé sans interruption jusqu'à l'indépendance ». Mais, dans l'ensemble, il manifeste fréquemment le souci d'un bon historien d'être équitable et de ne pas présenter qu'un seul côté des choses. C'est un grand pas vers cette histoire entièrement sereine que seul le temps peut apporter et que, d'ailleurs, le temps aussi, parfois, emporte.

L'introduction trace « les tâches de l'histoire en Afrique ». Suivent des disputes sur la préhistoire, l'Antiquité (avec des vues sur l'Égypte et le Soudan), les « siècles obscurs », « des royaumes aux empires » (vii<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle), « les grands siècles » (du Soudan occidental à l'Afrique méridionale en passant par l'Éthiopie), « le tournant » (désagrégation de certains royaumes, traite des Noirs), « les siècles de réajustement : xvi<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> s. », « les tentatives d'intégration » (un chapitre éclairant

— 158 —

*Rev. franç. d'Hist. d'Outre-Mer*, t. LXI (1974), n° 222.





## COMPTES RENDUS

sur Tchaka, puis El Hadj Omar, Samori d'après Yves Person, le Mahdi, Ménélik II), « l'invasion du continent : l'Afrique arrachée aux Africains », « l'âge d'or des étrangers », « le réveil de l'Afrique noire ou l'Histoire recommence », « Madagascar », « Problèmes africains d'aujourd'hui » (fort remarquablement vus de haut et sans passion). Des tableaux synoptiques, un index et des planches bien choisis complètent cette somme.

Il était difficile d'imposer des cadres chronologiques à des pays si divers et à des degrés d'évolution si différents suivant les périodes. Je ne l'ai pas osé quand j'ai tracé le cadre de *l'Histoire générale de l'Afrique noire* aux Presses universitaires de France. Au moins pour le volume avant 1800 j'ai adopté un cadre géographique. Joseph Ki-Zerbo l'a risqué, ce qui l'a amené à des éliminations et à des choix, mais constitue une tentative intéressante. Le style est clair, avec des images souvent frappantes, un art du récit entraînant : cet historien est un écrivain. Puisse-t-il contribuer largement aux progrès de cette histoire africaine dont il a rappelé les bases et retracé les grandes heures avec une émotion patriotique qui n'exclut pas un désir de justice. Puisse-t-il susciter des vocations d'Africains francophones pour ces nombreuses études de base dont l'histoire de l'Afrique noire a tant besoin.

Hubert DESCHAMPS.

CORNEVIN (Robert) : *L'Afrique noire de 1919 à nos jours*. — Paris, Presses universitaires de France, 1973. — 18 cm, 254 p., 6 cartes (« SUP ». L'historien. 15.)

Ce petit volume, synthèse difficile d'un immense sujet qu'il connaît bien sous tous ses aspects, me paraît une des meilleures œuvres de Robert Cornevin, africaniste passionné et inlassable.

L'exposé est chronologique : 1 — l'Afrique noire en 1919, 2 — entre les deux guerres, 3 — l'impact de la guerre, 4 — décolonisation, 5 — les indépendances. Sont examinés les aspects politiques, économiques, les théories et les systèmes, les effets, les circonstances générales, les facteurs et les modalités de l'évolution, les aspects sociaux et internationaux. Une place importante est faite aux sentiments des Africains et à l'influence de l'« Afrique profonde », sur des changements trop souvent appréciés d'un point de vue planétaire « évolué » et désincarné.

Des tableaux synchroniques complètent très utilement chaque chapitre. Une courte bibliographie permet aux étudiants et aux lecteurs qui le désirent, de compléter leurs connaissances. Il y a même un index, ce qui pour un ouvrage aussi court, est méritoire. On ne saurait trouver de meilleure initiation.

Des critiques ? P. 59, « la colonisation entre les deux guerres est d'abord un fait économique. Elle peut être définie comme l'exploitation des pays colonisés au seul profit de la métropole... » Je suppose qu'il s'agit d'un *lapsus calami*. P. 153, le rôle et le nom même de l'Union française sont passés sous silence, ce qui enlève à l'expérience française toute son originalité. Cela pour la 2<sup>e</sup> édition que je souhaite à ce remarquable travail.

Hubert DESCHAMPS.

FYNN (John Kofi) : *Asente and its Neighbours, 1700-1807*. — London, Longman, 1971. — 22 cm, xiii-175 p.

Il n'existait pas d'ouvrage d'ensemble retraçant l'histoire ashanti depuis la naissance de la confédération jusque vers les années 1820 où les Ashanti sont devenus

— 159 —

*Rev. franç. d'Hist. d'Outre-Mer*, t. LXI (1974), n° 222.

